

ENTRE TRADITION ET MODERNITE

Sport de tradition, le judo l'est et le reste. Mais l'aspect traditionnel, c'est-à-dire fondé sur l'héritage et passé dans les pratiques courantes, ne doit pas dériver en traditionalisme, sorte de dogmatisme empêchant toute évolution au nom de la tradition.

La modernité, qui conduit à adapter notre action aux évolutions du contexte, est source de progrès. Mais l'excès du modernisme, qui conduit à trop actualiser au goût du jour, peut occulter tout ou partie de l'héritage traditionnel.

Le contemporain, qui met en conformité l'activité au temps présent à partir du patrimoine hérité, se situe entre tradition et modernité.¹ Mais dans le judo contemporain, tradition et modernité sont-elles compatibles ?

Tradition et modernité ne doivent pas être en opposition, ni en contradiction, mais en complémentarité, voire en symbiose. La modernité permet à la tradition de se perpétuer en s'adaptant aux nouveaux contextes de temps, de lieux et de personnes, sans renier ses fondements. C'est le principe *JU NO RI* du judo.

La couleur des ceintures et des judogis pour la compétition en est un exemple. Le tennis a aussi connu ce type d'évolution, le blanc restant le support, le retour aux sources ou la couleur par défaut s'imposant, à défaut d'argument plus convaincant,² parce qu'étant celle d'origine.

La tradition permet à la modernité de s'exprimer en mode consensuel autour d'un dénominateur commun minimum accepté par le plus grand nombre. C'est le principe *SEIRYOKU ZENYO* du judo. Au judo, le salut au rituel quasi immuable, en est l'archétype. D'autres sports ont parfaitement intégré cette conciliation de l'héritage, des fondements de l'activité avec les évolutions sociétales du sport, à l'image du golf avec « l'étiquette » où une règle est appliquée parce qu'elle est constamment justifiée et donc communément admise et partagée depuis l'origine du jeu. Finalement, accepter par avance la règle que l'on s'est communément fixée, c'est simplement délimiter l'espace de liberté de chacun.³

¹ Référence pour les définitions de tradition, traditionalisme, modernisme, modernité et contemporanéité : *Le Grand LAROUSSE illustré* 2019.

² Facilité de lavage du tissu en coton, marque d'égalité entre pratiquants, symbole de pureté du combattant... ont été les argumentations successives.

³ Jean-Jacques ROUSSEAU *Du contrat social* 1762.

La tradition entendue de façon trop rigide freine l'évolution, la modernité et sclérose l'activité : confidentialité, archaïsme, discrédit... Sans adaptation des règles sportives, il n'y aurait pas eu d'équité dans la compétition (catégories de poids et d'âge...) ni de pratique en sécurité (interdiction des techniques dangereuses).

Le progrès non maîtrisé entraîne une dérive : lutte habillée, perte des repères, insécurité. Sans règle ou interdit, le syncrétisme sportif fusionnerait tous les sports de combat en un art martial mixte, unique et ultime...

Alors, quel est le juste point d'équilibre entre tradition et modernité ?

Certains évoquent l'esprit ou « shin », la pensée de Jigoro KANO, l'essence du judo... autant pour juguler les dérives que, à court d'arguments, pour freiner ou empêcher les changements... S'attribuer la pensée du créateur est aussi très certainement une manœuvre parfaitement divinatoire ! On aurait alors la même réaction primaire que celle du non mélomane face à la réinterprétation du génie musical de MOZART « MOZART, je le connais pas ce mec-là ! ». ¹

D'autres se positionnent en tant que force de progrès, pour relayer l'inéluctable processus d'évolution du judo, quitte à obliger chacun à trancher le dilemme entre évoluer pour prospérer ou disparaître du paysage sportif.

Il est facile de conclure que la solution est un compromis qui consiste à, ni figer ni dénaturer le judo. Comment le judo peut-il, doit-il s'adapter dans un autre contexte de temps, de lieu, de personne (c'est le principe *JU NO RI*) ? Et comment sortir plus fort de cette évolution (c'est le principe *SEIRYOKU ZENYO*) ? Il est plus difficile de d'acter la solution...

Mais si nous ne trouvons pas cette 3^{ème} voie, c'est probablement parce que d'une part, nous ne sommes pas assez cultivés ni suffisamment imprégnés de la tradition, et d'autre part, nous ne sommes pas assez réflexifs et ouverts sur l'avenir...

Il faudra donc travailler davantage et mieux, sur soi et en judo, pratiquer pour comprendre. Et alors, puisque le corps est l'instrument de la pensée en action, décider de ce qui sera juste parce qu'en adéquation avec notre conception de l'activité.

Michel DOUBLON
Conseiller Technique Régional

¹ Bertrand BLIER *Préparez vos mouchoirs* 1978.